



Recherches & Travaux

95 | 2019

Entre deux langues : l'écrivain-traducteur et le
bilinguisme aux XX^e et XXI^e siècles

Najeh Jegham :

Distances d'aimer
(Nantes, L'aile éditions, 2004)

*Najeh Jegham: Poems from the Collection Distances d'aimer, Nantes, L'aile
éditions, 2004*

Najeh Jegham



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/1835>

DOI : 10.4000/recherchestravaux.1835

ISSN : 1969-6434

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-165-2

ISSN : 0151-1874

Référence électronique

Najeh Jegham, « Najeh Jegham : *Distances d'aimer*(Nantes, L'aile éditions, 2004) », *Recherches & Travaux* [En ligne], 95 | 2019, mis en ligne le 05 décembre 2019, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/1835> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.1835>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Recherches & Travaux

Najeh Jegham :

Distances d'aimer

(Nantes, L'aile éditions, 2004)

Najeh Jegham: Poems from the Collection Distances d'aimer, Nantes, L'aile éditions, 2004

Najeh Jegham

Extrait du recueil *Distance d'aimer*, Najeh Jedham (L'aile éditions, 2003)



1. Deux ailes (inédit)

- 1 *Parler, écrire* : à ces manières d'être de l'humain (qui sont relativement tardives, l'enfant ne parlant pas, au départ, n'écrivant point), j'ajoute *chanter* et *calligraphier*. *La... la la... la la... la* : ainsi chantons-nous, nous autres humains ; et ce degré zéro du chant est hors la langue, tout en étant dans l'activation de la *langue*. *L J* : la lettre donne à voir cela qui fait chanter, l'organe dressé droit, frottant les alvéoles, mouillé et sonore.

Peut-être est-ce de là que vient la poésie, de cette révélation des possibilités de son propre corps chez l'enfant. Sa langue s'active ; ça s'entend ; ça se voit ; et ça continue, hors la langue et hors le sens, sinon celui de poursuivre, dans la révélation répétée du

2 vivre.

- 3 *Répéter*

: traduire est là ; calligraphier aussi. Il m'arrive de traduire un texte (une phrase, un passage...) pour le comprendre, le commenter, ou pour le simple plaisir ; comme si j'avais besoin de l'écrire moi-même en vue de le lire, de le

voir

naître pour consolider ma relation avec lui. Je le calligraphie également, le reproduit, le répète dans la quête d'une forme belle, au moins pour m'exercer, pour m'imposer la lenteur requise du geste, recomposer l'écrit selon la multiplicité des traits qui constituent ses unités formelles, l'éprouver dans la durée du souffle qui ouvre en dedans une voie de lumière. Traduire, calligraphier un texte, le chanter aussi (et quand on chante, on interprète...), cela revient à être dans son commencement infini, dans le renouvellement constant de son advenue, face à sa naissance se répétant. Et nous tous ne faisons, parlant/écrivant, que répéter le déjà dit/écrit. Créer alors serait, plutôt que dans le dire/écrire, dans le travail de disposition et de composition, dans la poésie et la calligraphie : toutes les deux s'inscrivent dans le visible qu'offre le lisible. Dans cette conjonction, la différence linguistique trouve une voie de résolution ; la lettre, arabe ou latine, s'affirme tracé formé, disposé, composé, chant de silence, champ de possibles pour l'œil qui lit, qui voit.

2. Taqsîm

éclairé, renouvelée de l'ailleurs

- 4 et la nuit reste vive, nomade dans le vaste sa rive est un silence d'aller et de lire

ivre d'aile dans l'air le meilleur souffle nourri et élan infini

nomade parcourant la distance

le long du bord de soif

tu te demandes

si t'appelle la source

ou elle, elle qui la garde

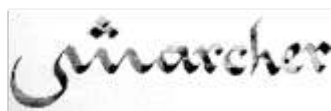
sachant de l'ardent tout l'éclat de dire

et de la rive la lumière

et tout le rêve et l'évident

- 5 d'une clarté promise

pas à pas
 à l'accord du corps tardif
 tant la nuit est faim
 et questions dans le feu d'hiver
 le silence ouvert
 à la mêlée des lettres
 dans leurs traits divers :
 c'est la lettre qui te vient
 ou rien
 un leurre actif ou un vif certain
 6 rythme de l'aller qui toujours revient *marcher* مشى



tout commencement ment
 dans l'initiale qui ne l'est point
 entourée et partant en double sens
 en double langue
 7 l'une est part de l'autre
 de nuit tu marches
 sur le fil de dire
 quand le doigt te guide
 les directions se valent de la corde quatre
 quand marcher seul est cher mélodie dorée aérienne
 cela convient sans sol ni mime facile
 8 celasomme intense des différences
 à quoi sert la musique
 sinon à régler le souffle
 au rythme qui va
 à sentir le corps dans la vibration de l'âme
 l'éveiller dans le réveil du corps actif
 éprouver la distance dans l'écho
 le rappel du pas qui part
 dans l'appel des partir
 et de la libre partition
 naissant dans la mesure qui vient
 dans l'instant
 9 et plus loin revient
 suit le pas
 dans l'échelle horizontale
 marchant dans l'intention verticale
 10 jusqu'à la rencontre de l'oiseau

3.Épars(St.-Denis, Édilivre, 2016, p. 7-8)

mots premiers
 inconnus
 ils sont sons à n'en pas douter
 11 dans l'autre langue

12 babil inaugural
 ébauche toujours
 ces mots
 toujours autres
 tels ils sont
 de la langue oubliée
 mots mûris
 affranchis sonores
 éclats de voix
 épars menés
 de lèvres renouvelées
 ouvertes
 mots épris
 de vivant
 vers un vaste
 à venir
 premiers
 et l'oubli les guette
 ou les préserve
 les servant
 comme tout du dedans
 et ce livre scellé
 est toujours à lire
 le sens est dans son instant
 13 celui de la quête

4. *Épars* (ouvr. cité, p. 71-72)

14 allant à Perpignan
 je remarque les mots
 qui reprennent les mêmes lettres
 on dirait qu'ils naissent
 d'eux-mêmes
 carcassonne
 cascastel
 chercher
 barbare
 j'y ajoute maintenant *mechmech* مَشْمَش
 warwar – l'oiseau chanté – وروار
 amâma أَمَام
 ci-devant et mot d'âme
 que j'aime d'âme
 âme répétée, grandie
 infinie
 et ceux-là sont de l'autre langue
 15 les mêmes murmures
 fruits de langue

mêlée orale
de nos langues mêlées
ces mots qui ronronnent
ou susurrent des leurres
de l'heure
– leurs leurres ! –
mots tentant
dans l'attente
de s'entendre
babel de Babel
Babel de jouissance

AUTEUR

NAJEH JEGHAM

Éditeur, enseignant-chercheur, poète mais aussi calligraphe, Najeh Jegham a traduit en français des poèmes de la poétesse syrienne Maram Al-Masri (*Doux leurre*, Toulouse, L'aile éditions, 2004) et du poète irakien Adeeb Kamal Ad-Deen (*La Lettre et les gouttes de l'amour*, Toulouse, L'aile éditions, 2017). En parallèle, il a publié deux recueils poétiques et calligraphiques en 2004 et en 2016 – *Distances d'aimer/Masâfât hubb* (œuvre bilingue, Toulouse, L'aile éditions) et *Épars* (St.-Denis, Édilivre). Cet amateur de *oud* (luth oriental) joue et participe aux concerts donnés par l'association « Oud à Nantes ».